

JE HURLERAI MAIS PLUS TARD

d'après quatre textes de Howard Barker



L'équipe

Mise en scène Lucile Rose

Assistanat à la mise en scène Maxime Taffanel

Dramaturgie Roxane Becharat

Scénographie William Ravon

Avec Mélodie Adda, Pauline Bélier, Rita Benmannana, Séram Borgel-Guez, Yanis Chikhaoui, Yassine Douighi, Valérian Geay, Jeanne Louis-Calixte, Dylan Wilson

Périodes de travail :

- 28 octobre au 1^{er} novembre 2024
- 24 février au 2 mars 2025
- 24 mars au 12 avril 2025
- 5 au 17 mai 2025 (premières représentations comprises)

Création en mai 2025

Durée estimée 2h15

NOTES DE TRAVAIL

STRUCTURE

« Je hurlerai mais plus tard » se présente sous la forme d'une grande tentative barkerienne pour neuf acteurs, une fresque où viendront se mêler quatre pièces de Barker sous forme de montage : *Le Cas Blanche-Neige*, *Und*, *Elle à 80 ans toujours si tellement*, et *Gertrude, Le Cri*. La structure du spectacle est née de la volonté de faire dialoguer les textes entre eux, c'est-à-dire de créer, en les faisant se frotter dans le temps et dans l'espace, un millefeuille de sens possibles. Elle se dessine ainsi : une pièce cadre (*Gertrude, Le Cri*) trouée par deux pièces insérées à l'esthétique marquée (*Le Cas Blanche-Neige* et *Elle à 80 ans toujours si tellement*), auxquelles viennent s'ajouter une parole continue bien que parfois inaudible, celle de la narratrice de *Und*. De cette construction découle une réflexion de plateau sur ce que demande tel ou tel texte comme traitement pour être saisi, vu, entendu. C'est-à-dire : dans quelle forme théâtrale couler chaque texte, chaque chapitre du spectacle, pour qu'il résonne à la fois seul et en écho aux autres. Partant de l'imprévisibilité comme caractéristique de l'écriture barkerienne, je tente de créer avec une très grande liberté dans la recherche de variations de rythme, de style, de modalité de jeu. Chaque partie du spectacle sera l'occasion de déployer *un geste* : une esthétique marquée, un style de jeu, un état de corps, une façon de passer la parole etc.

MISE EN JEU DE LA LANGUE

Mon désir de mise en scène s'est fait jour à la découverte de la langue de Barker. Il écrit une parole ciselée avec une aisance déconcertante. La langue est poétique et pourtant crue, parfois énigmatique, toujours très exigeante. Barker est pour moi un auteur qui met le théâtre au défi, car il travaille avec l'irreprésentable. La recherche au plateau part de là. Non seulement la langue est âpre, tortueuse, mais les situations sont extrêmes, irréalistes, absolument étranges. Il défie le théâtre dans ses possibilités. Il écrit des pièces de théâtre sans savoir si le théâtre pourra les représenter. Il lui demande plus, et encore plus, et jusqu'où iras-tu.

Cette demande que Barker adresse au théâtre est pour notre équipe un point de départ. L'auteur revendique qu'il « *n'aime pas les situations naturalistes. [Il] aime les événements qui relèvent de la métaphore et non du lieu commun* ». Ce principe-là donne lieu à des situations très jouantes, complètement hors du prévisible, où les personnages agissent de façon complètement paradoxale ou irrationnelle. Je considère qu'il s'agit là d'un terrain de jeu inouï pour l'acteur, qui doit à la fois être pleinement dans ce qu'il fait et être capable de virer de bord en un claquement de doigts. Ces tournants que nous offre le texte, je suis convaincue qu'il faut les

prendre à bras le corps : c'est en les traversant dans le jeu qu'ils prennent sens. Je situe donc le travail de l'acteur sur ce projet à deux endroits : travail de rupture, et travail de conduite du sens. Les répétitions sont un laboratoire de jeu très dramaturgique, avec le texte comme support et comme matériau.

FIGURES DE FEMMES

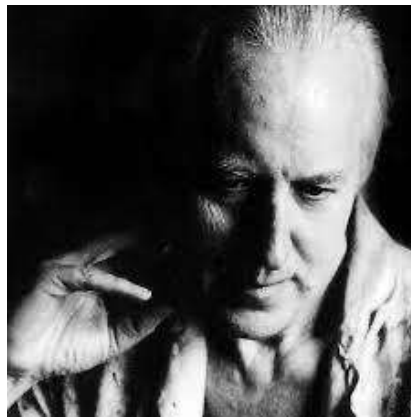
Ce spectacle traverse, comme dans un système d'échos, les obsessions de Barker : le scandale d'une parole qui échoue à dire la vérité, la faillite humaine incarnée par la Shoah, la passivité face à la violence, les liens entre le sexe et le pouvoir, l'échec du langage à trouver le mot juste... Ces thématiques sont portées par des figures de femmes qui sont, dans ce spectacle, des figures royales. La première est Gertrude, mythique mère assassine d'Hamlet, que Barker réécrit d'après Shakespeare. Dans la scène inaugurale, qui est la scène du meurtre du roi Hamlet-père, il sort de Gertrude un tel cri, une émanation si puissamment inqualifiable que les personnages ne cesseront de vouloir l'entendre à nouveau. Cette réécriture se concentre sur Gertrude plutôt que sur son fils, afin de dessiner un personnage de femme qui jouit et souffre à la fois du désir extrême qu'elle suscite.

La deuxième est la Reine du *Cas Blanche-Neige*, belle-mère de conte de fées suscitant attraction et dégoût. Tombée enceinte de son amant malgré sa stérilité supposée, elle devient sous la plume de Barker une héroïne sublime qui subira les conséquences de cette trahison.

La narratrice de *Und*, troisième figure, est une aristocrate menacée de mort par l'arrivée d'un soldat, amant et ennemi à la fois, venu tuer les Juifs. Solitaire dans sa chambre assiégée, elle parler pour continuer à vivre, entre suspension et acceptation de l'issue fatale.

Nous voudrions interroger à travers ces femmes les modèles de femme et de féminité qu'on a ou qu'on a eus. Ce qu'ils veulent dire mais aussi comment ils sont dits. Comment on les élimine, comment on les réécrit.

À PROPOS DE L'AUTEUR



Né à Dulwich en Angleterre en 1946, Howard Barker est dramaturge, poète et peintre. Il met également en scène ses propres pièces.

Son théâtre place au premier plan l'une des principales interrogations philosophico-artistiques de notre époque : le jeu entre l'esthétique et l'éthique, la crise de la représentation du monde de l'après-Auschwitz. C'est l'une des voix les plus originales du théâtre anglais, et il renouvelle radicalement la dramaturgie contemporaine. Il écrit pour la scène (théâtre, opéra, marionnettes), mais aussi pour la télévision, la radio, le cinéma. A ce jour, il a écrit plus de soixante-dix textes. Ses principales pièces sont regroupées en onze volumes (d'abord les *Collected Plays*, numérotées de 1 à 5, puis les *Plays*, numérotées de 1 à 6) parus à Londres entre 1990 et 2011. Les traducteurs des pièces de Barker en français sont, entre autres, Jean-Michel Déprats, Marie-Lorna Vaconsin, Sinéad Rushe, Sarah Hinschmuller, Elisabeth Angel-Perez et Vanasay Khamphommala. En France, son théâtre reste encore méconnu. On peut noter tout de même le cycle que lui a dédié le Théâtre de l'Odéon, alors dirigé par Olivier Py, lors de la saison 2008-2009, ouvert par une mise en scène saluée de *Gertrude (Le Cri)* par Giorgio Barberio Corsetti. Pour l'anecdote, on notera aussi que la pièce *13 Objets (Études sur la servitude)* a été créée pour la première fois en France au Théâtre du Conservatoire le 10 février 2003, à l'issue d'un atelier dirigé par Jean-Paul Wenzel.

PROLOGUE DU SPECTACLE

Pendant l'entrée public, une femme est là, se tenant devant le grand rideau de fer du théâtre. Elle nous regarde. Les derniers spectateurs entrent encore. Tout à coup, elle dit :

« Dire une chose

(un temps)

Dire une chose alors qu'on ne la pense pas ou alors – parce qu'il arrive parfois qu'une chose acquière un sens seulement au moment où on la dit – la dire pour voir si justement elle a un sens... c'est comme escalader un mur on ne peut pas savoir à l'avance quelle ambiance ou quel paysage on va trouver de l'autre côté de toute évidence c'est une entreprise hasardeuse

(un temps)

Je t'aime dis-le

Dis-le

Un temps.

Elle sort. »

TRAM dans *Ce qui évolue, ce qui demeure*,
Howard Barker, Paris, Éditions théâtrales, 2011 (p.48)



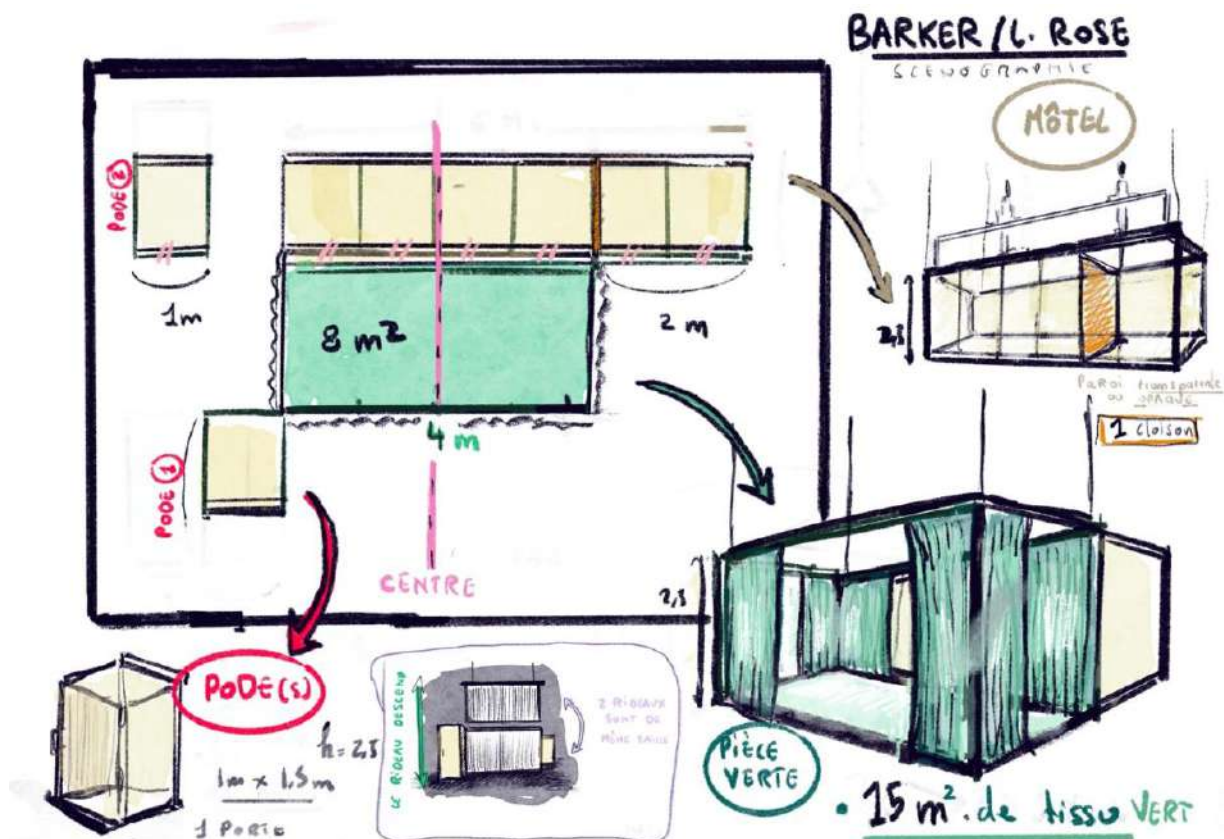
PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

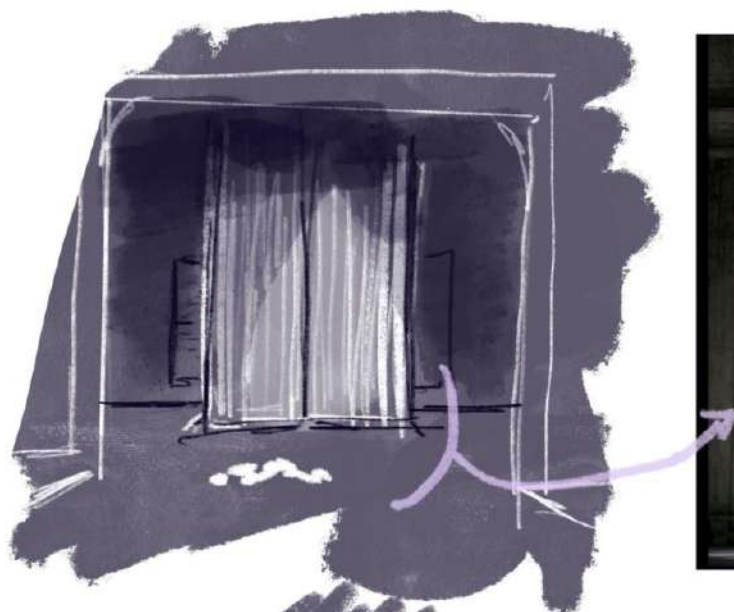
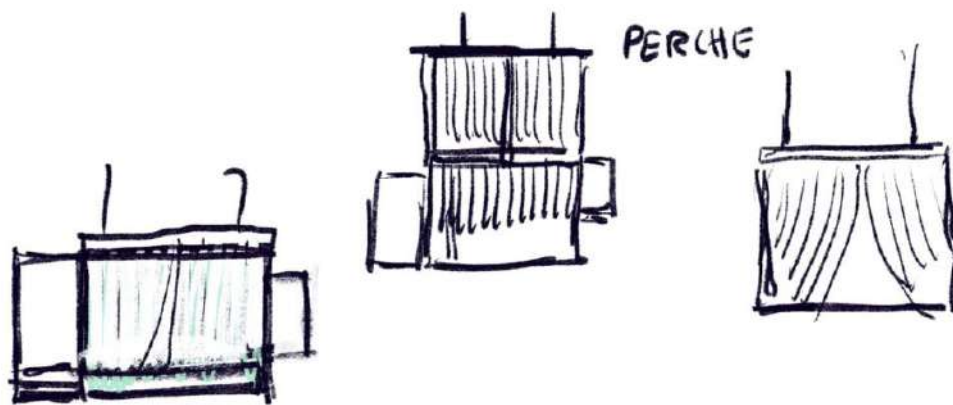
CE QUI GRONDE

La scénographie de « Je hurlerai mais plus tard » se dessine « en strates verticales ». Quand le spectacle commence, le rideau est baissé, ne laissant qu'un espace de jeu volontairement étroit. Au fur et à mesure que le spectacle avance et que progresse la plongée dans Barker, la surface de plateau augmente, en reculant vers le fond. L'idée est de découvrir successivement l'espace : après le rideau de fer, il y a un rideau, puis un autre rideau, puis une boîte, puis une pièce etc. (cf. croquis). Ainsi, je voudrais jouer avec ce qu'on ne voit pas mais qu'on sait être là, comme une conviction profonde qu'il se passe quelque chose.

Dans les pièces que j'ai choisies, il y a souvent des bruits répétitifs, comme des alarmes, des sons de tocsin. Quelque chose se rappelle à nous, sans cesse. Pas de répit. L'atmosphère est toujours intranquille, sinon franchement angoissante. Lorsque l'action se déroule au premier plan, on entend derrière le rideau, des bruits étouffés de coups, de cris. Derrière le rideau, ce qu'on craint de voir et qu'on a quand même envie d'aller zyeuter. Bref, ce qui vibre, ou ce qui gronde.

Croquis réalisés par William Ravon, scénographe

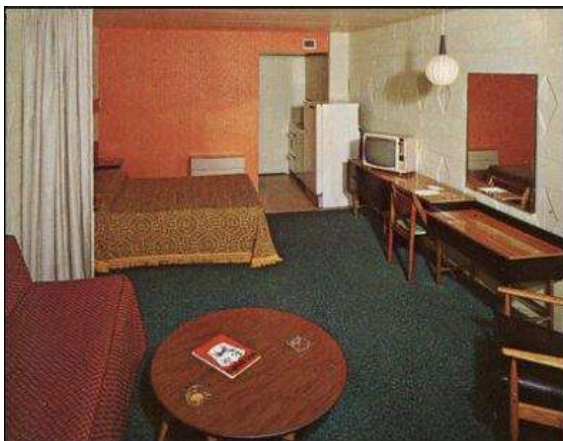




INSPIRATIONS VISUELLES

Définir trois différents espaces (cf. croquis p.6)

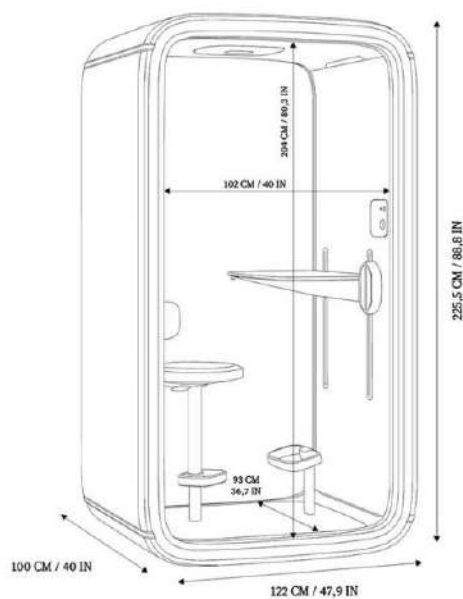
1. La chambre de motel : récit d'un amour adultère



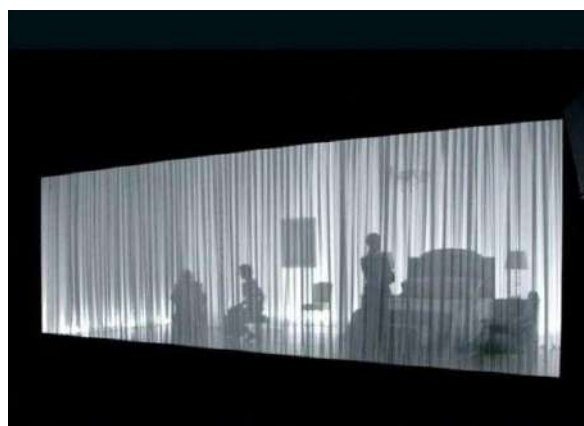
2. La pièce verte : une boîte en tissu monochrome oppressante qui est la chambre-prison de la Reine, cloîtrée et gardée



3. Le « pod » : cabine insonorisée, où les cris se regardent mais ne s'entendent pas, où l'on vient hurler en silence ce qui ne peut pas se dire



ci-dessus : modèle-type de « pod »



PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE

Lucile Rose, metteuse en scène

Lucile débute ses études en classe préparatoire littéraire au lycée Henri IV (Paris) avant d'intégrer en 2019 l'École Normale Supérieure de Paris en spécialité théâtre, section dirigée par Anne-Francoise Benhamou. En parallèle, elle obtient un master de recherche-crédation en études théâtrales à l'université Sorbonne-Nouvelle (Paris III), sous la direction de Julia Gros de Gasquet. Sa formation artistique se développe à la fois en théâtre et en danse : en théâtre, dans la classe de Stéphanie Farison et Simon Rembado au conservatoire du 5e arrondissement de Paris, et, en danse classique dans la classe d'Anne Cottignies au conservatoire du 6e arrdt. En 2022, elle est reçue au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle poursuit aujourd'hui sa formation. Elle joue actuellement au théâtre dans « Musée Duras » mis en scène par Julien Gosselin, en tournée nationale et européenne pour la saison 2025-2026.



Maxime Taffanel, assistant à la mise en scène



Maxime Taffanel se forme à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, puis à la Comédie Française en tant qu'élève-comédien. En tant qu'interprète, il joue dans des spectacles mis en scène par Denis Podalydès, Jean Louis Benoit, André Wilms, George Lavaudant... Lors de sa formation à la Comédie Française, il fonde avec sa promotion d'élèves-comédiens, le Collectif Colette. En 2018, il débute en tant qu'auteur en écrivant *Cent mètres papillon*, seul-en-scène dans lequel il sera mis en scène par Nelly Pulicani. Il jouera prochainement dans *L'abolition des privilèges* mis en scène par Hugues Duchêne, et dans *Cinq secondes* mis en scène par Hélène Soulié.

Mélo die Adda, actrice

Mélo die Adda est actrice, scénariste et réalisatrice. Après la classe libre, elle entre au conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 2022, elle joue notamment le rôle principal dans la mini série diffusée sur @arte_asuivre et le court-métrage « Malaisant » réalisés par Louise Condemi. En septembre, elle co-réalise son premier court-métrage « Premier Mercredi du mois ». Elle développe actuellement son deuxième court-métrage « À demain ». En décembre 2025, elle joue « Murmures » au théâtre ouvert, écrit et mise en scène par Padrig Vion, et dans « Musée Duras » de Julien Gosselin.



Pauline Bélier, actrice

Pauline Bélier est née à Paris. À l'âge de 9 ans elle joue au cinéma dans le film *Un Balcon sur la mer*. À ses 16 ans elle passe un an en Angleterre dans un lycée consacré aux métiers de la scène, puis passe son baccalauréat au Lycée Victor Hugo en spécialité Théâtre. C'est grâce à sa rencontre avec sa professeure de théâtre qu'elle décide de s'y consacrer complètement. Elle entre en Classe Tremplin aux Cours Florent en 2018, puis en 2021 à la Classe Libre promotion 41 où elle joue dans plusieurs spectacles. En 2022 elle est reçue au Conservatoire

National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle poursuit actuellement sa formation.

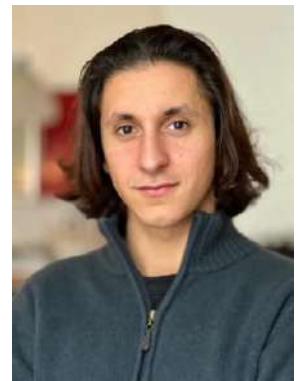


Yassine Douighi, acteur

Yassine Douighi est un acteur en formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris depuis 2022, où il travaille avec des intervenants comme Jeanne Herry, Sylvain Creuzevault et Nada Strancar. Il a auparavant étudié au Conservatoire du VIIIème Camille Saint-Saëns avec Agnès Adam. Avant de pleinement se consacrer au théâtre, Yassine a étudié à Sciences Po Paris où il a suivi un master en Finance et Stratégie. Au cinéma, il a participé à plusieurs films, notamment *Trois souvenirs de ma jeunesse* d'Arnaud Desplechin, *Jamais de la vie* de Pierre Jolivet, et *À 14 ans* d'Hélène Zimmer.

Séram Borgel-Guez, acteur

Actuellement en troisième année au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Séram Borgel a d'abord suivi une formation au Cours Florent après un double Master en Droit de la concurrence et en Juriste linguiste. Il a joué dans plusieurs courts-métrages, dont *Les Vertueuses*, nommé aux César 2023, et *Karma*, pour lequel il a reçu le Prix Inov du Meilleur acteur. Au théâtre, il a travaillé notamment sous la direction de Julien Gosselin et Sylvain Creuzevault. Il pratique également la guitare depuis plusieurs années. Séram souhaite poursuivre son parcours entre théâtre et cinéma.



Jeanne Louis-Calixte, actrice

Jeanne commence le théâtre à 8 ans dans des ateliers de quartiers de la ville de Saint-Denis. Elle travaille dans divers projets amateur et professionnel de danse et de théâtre. A 18 ans elle entre dans la classe de Natalie Bécue-Prader au cycle spécialisé du CRR de Paris, à 20 ans elle passe une année dans la classe de Marc Ernote au cycle préparatoire à l'enseignement supérieur du CRR de Paris avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle poursuit ses études depuis 2 ans. Elle joue actuellement au théâtre dans « Musée Duras » mis en scène par Julien Gosselin, en tournée nationale et européenne.

Yanis Chikhaoui, acteur

Yanis Chikhaoui est comédien, formé au CNSAD (2022-2025) après un passage par le Cours Florent Montpellier (2019-2022). Il a travaillé sous la direction de metteurs en scène tels que Sylvain Creuzevault, Lucie Valon, ou Simon Falguières.

En parallèle, il participe également à l'Atelier de Création, tous les dimanches, dirigé par Joël Collin et Cyril Bothorel. On a notamment pu le voir dans *Don Quichotte* (mise en scène de Yann-Joël Collin), *Études Pasoliniennes* (Sylvain Creuzevault), ou encore *Certains l'aiment show* (Théâtre de Belleville, 2024).





Valérian Geay, acteur

Valérian a suivi une formation de 4 ans au Cours Florent à Paris, au sein duquel il a été acteur et assistant metteur en scène de divers projets de fin d'études dont « Avant c'était le franc », « Siège social », « Qui a peur de Virginia Woolf ». Il a travaillé dans le milieu du spectacle en tant que cascadeur. À l'été 2023 il joue le rôle de Colin dans une adaptation de *L'écume des jours* de Boris Vian au théâtre du Lucernaire. Il intègre la promotion 2025 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il joue *Les Femmes savantes* et *Peines d'amour perdues* sous la direction de Nada Strancar en juin 2024, ainsi que *Porcherie* et *Calderon* de Pier Paolo Pasolini sous la direction de Sylvain Creuzevault à l'automne 2024. Il jouera en 2025 le rôle de Bel-Ami dans une adaptation du roman de Maupassant au théâtre du Lucernaire.

Dylan Wilson, acteur

Dylan suit 4 années de formation à l'EICAR à Ivry-sur-Seine avant d'intégrer en 2022 le Conservatoire National Supérieur D'Art Dramatique de Paris (Promo 2025).

La même année, il a l'honneur de jouer dans la pièce "Jeux de Massacre" mis en scène par Pablo Freitas au Théâtre Déjazet.

En parallèle de son activité théâtrale, Dylan est passionné par le sport et écrit des textes de RAP depuis le plus jeune âge, et est actuellement en cours de création d'un EP.



Rita Benmannana, actrice

Rita commence le théâtre en Classe Tremplin au Cours Florent à Paris. Elle intègre en 2022 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où elle joue sous la direction de Xavier Gallais, Nada Strancar, Simon Falguières et Julien Gosselin. En parallèle de sa formation, elle tourne au cinéma notamment pour Charlotte Junière et Hafsia Herzi, ainsi qu'à la télévision, notamment dans les séries « Sister Disaster » réalisée par Charlotte Sanson et « L'École de la vie » réalisée par Slimane-Baptiste Berhoun et Ava Bobin. Elle joue actuellement au théâtre dans « Musée Duras » mis en scène par Julien Gosselin, à Paris et en tournée dans toute l'Europe.